

Chronique du changement

L'I.C.E.M. prépare pour le ministère divers dossiers et notamment, à la demande du Directeur des Ecoles, sur le travail par équipes pédagogiques.

Des éléments très constructifs de ce dossier-là nous sont fournis par quatre camarades engagées dans cette forme de travail. Or... Mais lisez plutôt ces extraits de leurs récentes lettres :

Nous sommes instits dans une école de la banlieue lyonnaise qui accueille essentiellement des enfants de H.L.M. et de cité d'urgence et de transit.

Dans cette école existe depuis 1973 une équipe pédagogique. Elle a été préservée et a pu évoluer parce que la directrice y participait et que l'inspecteur, proche de la retraite, l'ignorait volontairement.

Depuis 1975 l'équipe s'est étendue à l'école maternelle sur le plan pédagogique.

Sur le plan administratif, une direction collégiale fonctionne encore dans cette école maternelle.

Une direction collégiale a fonctionné pendant deux ans à l'école primaire mais l'arrivée cette année d'un nouveau directeur a mis fin à cette expérience.

Nous sommes toutes des militantes syndicales. Par ailleurs, nous sommes militantes du Groupement Lyonnais d'Ecole Moderne (I.C.E.M. - pédagogie Freinet).

Depuis toujours, nous avons pris, conformément à nos engagements syndicaux, position contre la hiérarchie : direction collégiale, réponse écrite et collective à tous nos rapports d'inspection, décision de redistribuer à l'équipe l'argent touché en plus lors de promotions individuelles et notification de cette décision à l'administration.

Il est déterminant que les objectifs généraux de l'école rénovée soient servis par le mode de fonctionnement et d'organisation de l'institution scolaire.

Celle-ci devra poursuivre quatre objectifs :

- 1. assurer l'égalité réelle ;*
- 2. devenir un lieu d'apprentissage précoce et efficace de la vie démocratique ;*
- 3. libérer les initiatives en favorisant l'autonomie locale, étape vers le socialisme autogestionnaire ;*
- 4. enfin, se doter d'une organisation administrative et financière cohérente avec ces objectifs pédagogiques.*

«Libérer l'école»

Plan socialiste pour l'Educateur, 1978

Depuis l'an dernier, nous sommes en conflit quotidien avec le directeur nouvellement nommé (1/4 de point de plus que l'une d'entre nous).

La présence de ce directeur a limité le travail d'équipe en instaurant une dictature sur le Conseil des Maîtres et sur le Conseil d'Ecole, en refusant la libre disposition des crédits, en intervenant dans la pédagogie des adjoints, en les privant de l'organisation de leur temps de travail (interdiction de rentrer dans l'école en dehors des heures officielles) et par des atteintes morales (tentative de pression et d'intimidation, infantilisation outrancière, calomnies répétées auprès des parents, de nos collègues à l'intérieur et à l'extérieur du groupe scolaire, du personnel de service, de nos représentants syndicaux).

Les membres de l'équipe, perpétuellement sur la défensive, ont mené un combat quotidien et ont dû faire jouer tout le poids des syndicats pour continuer à exister. Mais, à terme, l'expérience ne peut plus évoluer et elle est vouée à l'échec.

Parce que nous sommes nombreuses et bien organisées, nous avons pu, avec l'aide de nos syndicats, régler quelques problèmes, mais l'ambiance de l'école se détériore rapidement :

- Les parents, interceptés par le directeur qui leur dit que tout doit passer par lui, viennent de moins en moins nous voir. Ils n'ont plus le droit d'entrer dans l'école pendant les heures scolaires. Ils entendent des critiques sur notre pédagogie, notre travail, notre honnêteté — «*je n'ai pas confiance*» — notre santé mentale même ! «*Elles travaillent trop ! Elles deviennent folles.*»

- Les enfants des grandes classes (C.M.) — qui nous sont interdites) entendent les critiques de leur maître à notre égard. Nous avons de plus en plus de problèmes avec eux, nous ne pouvons leur faire aucune remarque, nous subissons de nombreux vols, etc.

- Les enfants de nos classes, qui vont aux W.C., aux lavabos, laver du matériel de travail manuel ou de cuisine, qui arrivent avec dix minutes de retard, sont vertement réprimandés, renvoyés dans leur classe ou séquestrés dans la classe du directeur : «*Que fait cet enfant seul dans le couloir ? C'est ça l'école moderne ; c'est une école ici, pas un restaurant...*»

Les W.C. sont fermés en dehors des heures de récréation, ce qui nous amène et pour la première fois, de nombreux problèmes scatologiques, certains enfants salissant exprès couloirs et préau.

Sur tous ces points, il est très difficile d'avoir une action syndicale et c'est pourtant le côté le plus insupportable de la situation.

Problèmes actuels urgents :

Nous attirons votre attention sur le fait que nous sommes actuellement confrontées à deux difficultés importantes :



1. En maternelle, contrairement au jeu normal du mouvement, l'I.D.E.N. a neutralisé la demande de direction d'une des institutrices, invoquant le fonctionnement collégial de la direction de l'école et a fait nommer quelqu'un d'extérieur dans le but de la briser.

2. En primaire, le directeur, toujours dans sa ligne de négation du conseil des maîtres, vient de changer d'autorité l'organisation et l'attribution des classes qui avaient été décidées en conseil des maîtres. L'I.D.E.N. ne veut pas prendre position (ou seulement en faveur du directeur).

Aux côtés de nos syndicats (S.N.I.-S.G.E.N.) qui nous assurent un soutien actif, nous avons un besoin urgent de toutes les forces qui peuvent faire pencher la balance, pour pouvoir subsister.

*Yvette FOUGÈRE, Chantal NAY,
Danièle ROULLET, Martine SAUTEREAU*

Nombreux sont les maîtres qui ont tenté, tentent ou tenteront de promouvoir une autre école. Ces expériences pédagogiques ont parfois été à l'origine de théories ou de mouvements pédagogiques enrichis par la pratique quotidienne de leurs militants.

Le Parti Socialiste est très attentif à ces expériences qu'il voudrait voir se développer dans un climat de liberté créatrice et cherche à en dégager les principaux enseignements.

Il sait en effet que les mouvements pédagogiques et leurs militants ont un rôle à jouer dans la transformation de l'école.

*«Libérer l'école»,
Plan socialiste pour l'Education, 1978*

Nous avons bien évidemment attiré l'attention du Directeur des Ecoles sur les difficultés rencontrées par nos camarades. Il est évident en effet que nous ne pouvons offrir les fruits de notre expérience sans dénoncer, ce qui en compromet la récolte. Cela vient d'ailleurs illustrer les propositions que nous faisons à Monsieur Favret sur sa demande quant à la nécessaire adaptation des textes réglementant la vie des écoles.

Mais la véritable voie du changement n'est pas dans une démarche de doléances et revendications, et l'intervention au ministère sera efficace dans la mesure où nos camarades auront su faire reconnaître la qualité et l'intérêt de leur travail par tous ceux qui sont le mieux à même de les reconnaître. Cet extrait d'une autre lettre de la même équipe en est l'illustration.



Entrevue ce matin avec Monsieur Rivière, chargé de mission auprès du recteur pour les zones d'éducation prioritaires :

Il a trouvé notre travail intéressant, notamment :

- ouverture de l'école sur le milieu ;
- développement du langage oral ;
- changement des relations dans l'école ;
- prise en compte du milieu des enfants ;
- définition d'un projet commun dans l'équipe et évaluation.

Il fera sans doute appel à nous pour des commissions et nous a conseillé de demander une entrevue à l'I.A. adjoint pour régler les problèmes qui nous empêchent de travailler dans notre direction.

**Rencontre de l'I.C.E.M. avec Monsieur Favret
Directeur des Ecoles au Ministère
(25 novembre 1981)**

Sur les équipes pédagogiques :

M. Favret. — *Est-ce que les équipes sont nombreuses ?*

C. Capoul. — *Il n'y a rien de prévu dans les textes pour favoriser la constitution d'équipes mais depuis dix ans elles existent par tous les biais possibles.*

M. Favret. — *Qu'est-ce que vous souhaiteriez voir mettre en face sur le plan juridique et sur d'autres plans ?*

C. Capoul. — *Pour qu'une nomination d'équipe puisse se faire, on ne voit que la nomination sur un projet. Pour que cette nomination ne soit pas ressentie comme un privilège, l'équipe doit en retour fournir des bilans réguliers.*

M. Favret. — *On peut par exemple envisager des contrats de trois ans. C'est à rediscuter dès janvier pour que les textes paraissent dès mars et que des équipes se mettent en place à la rentrée prochaine.*

Vous avez dépassé le stade de l'expérimentation. Il faut concevoir un stade intermédiaire entre l'expérimental et le banal.

Nous nous donnons l'année pour améliorer et aménager les textes en faveur des équipes.